

Stéphane Schmitt
CNRS (Nancy), Archives Henri Poincaré
e-mail: stephaneschmitt@yahoo.fr
ORCID: 0000-0003-4858-4220

Buffon (1707–1788) et la Pologne
Actes du colloque franco-polonais à l'occasion
du 300^e anniversaire de sa naissance tenu à Paris le 8 juin 2007,
Varsovie–Paris : Académie polonaise des sciences 2007, pp. 162

DOI: <http://dx.doi.org/10.12775/ZN.2019.031>

Résumé. Ce volume, paru il y a maintenant treize ans, faisait suite à un colloque tenu au Centre de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris à l'occasion du tricentenaire de la naissance du naturaliste français Georges-Louis Leclerc de Buffon (1707–1788). Consacré aux relations entretenues par le grand naturaliste français des Lumières avec la Pologne, il constitue une rare contribution à l'étude des circulations de savoirs scientifiques entre la France et l'Europe Centrale et Orientale au XVIII^e siècle. Le parcourir, treize ans après sa publication, nous invite à évoquer l'historiographie relative à Buffon et à ses rapports avec la culture de son temps.

Mots clés: Buffon; histoire naturelle; relation franco-polonaises; circulation

Buffon (1707–1788) and Poland
Proceedings of the French-Polish Conference on the Occasion
of the 300th Anniversary of His Birth Held in Paris on June 8, 2007,
Warsaw–Paris : Polish Academy of Sciences 2007, pp. 162

Abstract. Thirty years ago, at the occasion of the tercentenary of the birth of Georges-Louis Leclerc de Buffon (1707–1788), one of the leading figures in French science and literature of the Enlightenment, a volume devoted to the relationships between him and Poland was published. Still today, it is one of the few contributions to the study of the circulation of knowledge and ideas between France and Central and Eastern Europe in the eighteenth century. Here, we analyze its contents, and, more generally, we outline a reflection on the historiography of Buffon's relations with the European culture of his time. We briefly examine the different agents of diffusion and their role in the (often biased) transmission of scientific texts and conceptions from one country to another, and the ways these agents have been studied by historians in Buffon's case, in particular by the authors of *Buffon (1707–1788) et la Pologne*. Certainly, this work did not attempt to bring general conclusions, but it contributed to give a first sketch of the complex networks of relationships between French and Polish naturalists in the late eighteenth century. It would be valuable, nevertheless, to develop a more comprehensive approach of these processes, to consider multipolar rather than bilateral exchanges, and to take into account the role of other (German, Russian...) cultural zones.

Keywords: Buffon; natural history; France-Poland relations; circulation

Buffon, intendant du Jardin du Roi de 1739 à sa mort, est une figure majeure des Lumières françaises, par son œuvre scientifique, philosophique et littéraire. Nul ne saurait en effet contester l'influence considérable qu'a exercée son vaste ouvrage, l'*Histoire naturelle*, dont les trente-six volumes (dans l'édition *princeps*) ont paru de 1749 à 1789, dans les domaines les plus variés de l'histoire des idées (les fondements épistémologiques des sciences de la nature, l'émergence de la théorie de l'évolution, de l'anthropologie scientifique, de la géologie, de la zoologie, pour ne citer que quelques exemples), aussi bien que sur le style des écrivains de langue française, et même sur les arts visuels, l'édition originale comportant un vaste corpus de plus de deux mille planches gravées (dont un millier de gravures enluminées représentant des oiseaux).

Interpréter cette œuvre pour elle-même, dégager ses enjeux intrinsèques, établir les intentions de Buffon, le suivre dans la subtilité de ses raisonnements, de ses hésitations, de ses revirements au cours du temps est déjà une affaire complexe et un sujet fréquent de débat entre les historiens qui se penchent sur l'un ou l'autre point : la théorie de la génération de Buffon est-elle une épigénèse ? y a-t-il un transformisme buffonien ? la théorie monogéniste de l'espèce proposée par Buffon et appliquée à l'homme est-elle le point de départ du racisme moderne ? quelle est la place de l'histoire et de la temporalité dans sa conception de la nature ? quel est le sens à donner au « beau style » dans l'écriture de la science ? quel est le statut scientifique et esthétique de l'illustration ? Ce sont là des questions, parmi bien d'autres, que les historiens ont largement examinées depuis des décennies, surtout depuis l'impulsion donnée aux études buffoniennes par Jacques Roger dans les années 1960.

Envisager ensuite cette œuvre dans son contexte, et dans ses rapports avec d'autres savants, avec tel ou tel milieu, tel ou tel pays, etc., suppose deux approches complémentaires que l'on peut schématiquement distinguer. D'une part, si l'on s'intéresse, en quelque sorte, à l'« amont » de l'œuvre, il est possible d'y voir la résultante de divers types de facteurs : en premier lieu, l'histoire personnelle de Buffon lui-même, sa formation, sa personnalité, ses idées, toutes les influences qu'il a pu recevoir et assimiler (consciemment ou non) ; puis, les données et les idées qu'il a pu recueillir dans l'élaboration de son ouvrage, par divers moyens : ses relations personnelles (orales, correspondance), ses lectures, les sources de toutes sortes (imprimées ou non) qui ont été consultées par lui ou à sa demande par ses collaborateurs... Considérer ainsi le travail de Buffon comme un point de convergence (en évitant, bien sûr, la tentation téléologique) conduit à différents travaux de recherche, consistant à identifier tous ces facteurs, à analyser les modalités de l'afflux d'informations vers Buffon, leurs vecteurs concrets, la manière dont il a rassemblé données et concepts, dont il les a interprétés, transformés et intégrés dans son œuvre. Dans le fond, cet ensemble de questions est très proche de l'analyse de l'œuvre elle-même, elle en représente même, en réalité, un élément essentiel.

Mais si l'on se tourne vers l'« aval », c'est-à-dire que l'on envisage Buffon comme un point de départ, de divergence, et que l'on aborde par conséquent la question de la nature exacte de son influence sur différents acteurs, dans différents milieux ou pays, il s'agit dès lors d'un sujet très différent des précédents et d'une tout autre complexité. En effet, même si l'on retrouve ici des questions du même type, sur les modes de circulation et les vecteurs de diffusion concrets des idées de Buffon, non seulement le problème de leur réception auprès des différents publics, de leur assimilation et de leur utilisation est multiplié à l'infini, mais s'y ajoutent en outre ceux de leur incompréhension, de leurs manipulations, volontaires ou non, et de leur retransmission plus ou moins biaisées vers d'autres publics.

Or l'historiographie de Buffon montre, à l'égard de ces différentes approches, une grande inégalité. L'analyse intrinsèque de *l'Histoire naturelle*, de ses enjeux, des intentions de l'auteur, offre un ensemble de sujets qui, quoique loin d'être épuisés, ont fait l'objet d'un grand nombre de publications. Un grand nombre de ces études ont précisément mis l'accent sur l'amont de l'œuvre, c'est-à-dire ses influences et ses sources, et certaines problématiques dégagées sont désormais classiques, comme la part respective des héritages newtonien et leibnizien dans la pensée de Buffon, ou ses réactions à l'approche linnéenne¹. Nous avons pour notre part consacré plusieurs essais aux différents types de sources, publiées ou inédites, collectées et mobilisées par Buffon et ses collaborateurs dans *l'Histoire naturelle* (voir Schmitt 2014, 2016, 2017, 2018).

En revanche, en ce qui concerne l'« aval » de *l'Histoire naturelle*, même si, d'une manière générale, les études de circulation et de réception des savoirs scientifiques ont fait beaucoup de progrès depuis les années 1990, le cas de Buffon demeure encore assez peu exploré, surtout en comparaison d'autres auteurs tels que Darwin, ou que le grand rival de Buffon, le naturaliste suédois Carl von Linné (notamment Stafleu 1971; Duris 1993; Hodacs, Nyberg et Van Damme 2018). Plusieurs raisons peuvent être invoquées pour expliquer cette différence.

En premier lieu, depuis son époque, Buffon a été perçu à la fois comme un savant et un écrivain, ce qui a eu pour conséquence une sous-estimation de son influence aux deux niveaux: d'une part, les historiens de la littérature ont eu tendance à négliger les apports d'un auteur qui, de leur point de vue, était plutôt un scientifique². D'ailleurs, le cas de Buffon n'est pas exceptionnel et, d'une manière générale, les études littéraires n'ont porté jusqu'à récemment que peu d'attention au rôle de la science et des textes scientifiques dans leurs domaine d'étude, une situation qui semble certes évoluer depuis quelques années (notamment Wanlin 2019).

¹ Parmi les spécialistes de Buffon, la plupart ont consacré une large part de leurs études à ces aspects: voir par exemple; Sloan (1976, 1979); Dougherty (1980); Roger (1989); Loveland (2001); Hoquet (2005); Duchesneau (2018).

² Il convient de noter deux exceptions notables: Delon (2007) et Levacher (2011).

D'un autre côté, les historiens des sciences ont longtemps éprouvé une certaine condescendance à l'égard de Buffon, crédité de certaines intuitions intéressantes (transformisme, âge de la Terre), mais réputé s'être laissé entraîner à des excès spéculatifs, avoir préféré la forme au fond et avoir repoussé, par amateurisme et par mauvaise foi, d'importantes innovations conceptuelles de son temps (linnéisme...). Au reste, en dépit de tous les travaux parus depuis une cinquantaine d'années, ce préjugé n'a pas entièrement disparu.

D'autre part, comme l'a remarqué Hoquet dans son avant-propos à *Buffon (1707–1788) et la Pologne*, Buffon n'a pas été, contrairement à Linné ou, par la suite, à Darwin, le chef d'une école, ni le porte-étendard d'une discipline, d'une théorie ou d'une approche particulière qui aurait rendu immédiatement palpable, en quelque sorte, son rayonnement, et Corsi a bien montré la grande hétérogénéité et la relative marginalité des émules de Buffon en France sous la Révolution et le Premier Empire (Corsi 2001). Enfin, à l'inverse, là encore, de grands noms de la science et de la philosophie comme Newton, Linné ou Darwin, Buffon a pu apparaître en première approximation comme un phénomène purement français puisque, précisément, il a incarné une spécificité française (l'anti-linnéisme) alors même que l'Europe entière se convertissait au linnéisme.

Malgré tout, un certain nombre de publications ont porté sur la réception de Buffon en France et à l'étranger. L'ouvrage collectif édité en 2007 par Marie-Odile Bernez comprend ainsi plusieurs chapitres consacrés à ces questions (Bernez 2007)³. Plus ponctuellement, diverses études ont été depuis longtemps consacrées à la lecture de Buffon par quelques « grands auteurs ». L'approche la plus naturelle, et la plus fréquente, consiste à examiner les citations de Buffon, les références à son œuvre, les emprunts explicites ou implicites dans les ouvrages imprimés de ces personnages. L'un des cas les plus emblématiques est celui d'Immanuel Kant, connu pour avoir réagi à la théorie cosmologique de Buffon, à ses idées sur la génération des animaux, sur la définition de l'espèce (notamment humaine) et à la vision historique de la nature (voir: Ferrari 1979, 1992; Sloan 1979, 2006; Larson 1994; Huneman 2008; Mensch 2013; Zammito 2002). Parfois, une étude des archives s'avère fructueuse par exemple, un examen des papiers du philosophe Thomas Reid (1710–1796) et d'autres figures des Lumières écossaises ont révélé l'influence de Buffon dans ces milieux (Wood 1987), et les manuscrits du savant allemand Georg Forster (1754–1794) ont mis en lumière sa perception de certains aspects de la pensée buffonienne (Müller 1997).

Si de tels travaux, focalisés sur des récepteurs individuels, peuvent toujours donner une première idée de l'influence de Buffon dans un pays, ou auprès d'une

³ On y trouve notamment un texte de Marian Skrzypek, « La présence de Buffon dans les lumières polonaises » (p. 197–217), qui reprend pour l'essentiel son article paru la même année dans *Buffon (1707–1788) et la Pologne*.

certaine catégorie de savants, ils demeurent cependant très parcellaires et éclairent avant tout les conceptions des personnages considérés et ne permettent pas d'accéder à une perspective plus générale de la réception des thèmes buffoniens. Pour cela, il est indispensable de partir de Buffon lui-même et de suivre la diffusion et la circulation de ses idées, ce qui implique de s'intéresser à différents types d'agents.

Il est possible, en premier lieu, de s'intéresser aux relations personnelles, soit directes, par exemple à l'occasion de rencontres ou de visites au Jardin du Roi (or, on sait que, précisément, de nombreux personnages sont venus voir Buffon et ses collaborateurs à Paris), soit à distance, via des correspondances et/ou des échanges de textes, d'images et d'objets, une pratique dont on connaît l'importance dans la communauté scientifique (spécialement celle des naturalistes) au XVIII^e siècle.

Mais si l'importance de ces modes de communication ne saurait être négligée, le principal véhicule de la pensée de Buffon est naturellement le texte imprimé de l'*Histoire naturelle* qui a circulé au moins de quatre manières: sous la forme des très nombreuses éditions et rééditions françaises, complètes ou partielles, qui ont paru en France même, mais aussi à l'étranger aux XVIII^e et XIX^e siècles⁴, et dont la diffusion fut considérable (Mornet 1910); des guère moins nombreuses traductions en langues étrangères; des extraits et comptes rendus parus dans les revues françaises et étrangères; et des mentions, citations et paraphrases insérées (avec ou sans indication de l'origine) dans les œuvres imprimées d'autres auteurs. L'analyse de chacun de ces vecteurs est riche d'enseignement, car non seulement ils ont atteint une multitude de récepteurs divers, mais ils ont tous, à des degrés différents, introduit des biais dans la réception, qu'il s'agisse par exemple de choix de traductions, d'ajouts de notes, de textes liminaires et d'avertissements, de coupures et d'altérations en tous genres dans le texte.

Nous avons exploré, dans un article récent, quelques-unes de ces pistes, en nous intéressant plus spécialement au cas de l'Allemagne (Schmitt 2019). Nous nous sommes penché en particulier sur la première traduction allemande de l'*Histoire naturelle* (Buffon 1750–1782), en examinant la manière dont elle a offert au public germanophone une version sensiblement modifiée du texte de Buffon, adaptée au contexte local. Mais ce travail nous a également révélé l'existence d'un opuscule publié en allemand par un étudiant russe séjournant à Leipzig, presque entièrement constitué d'extraits mal compris de Buffon (dans la traduction allemande), lui-même traduit en russe quelques années plus tard, qui a contribué à répandre une version très simplifiée, voire caricaturale, de la conception buffonienne de l'espèce et de ses variations, non seulement dans l'espace germanique, mais aussi en Russie (Kaverznev 1775, 1778). Cette étude de cas nous a convaincu de la nécessité d'abor-

⁴ Sur ces éditions, voir Genet-Varcin et Roger (1954); Bassy (1974); Grinevald (1992).

der ces questions de réception, non pas de manière uniquement bilatérale, entre deux pays (ou espaces linguistiques), mais à une échelle européenne plus globale.

Cela nous ramène donc au présent ouvrage et au cas des relations de Buffon avec la Pologne. L'on s'attend à ce que ce pays, par sa position géographique remarquable, entre Allemagne et Russie, tout autant que par les liens anciens et étroits qu'il entretient avec la France, ait joué un rôle particulier et important dans la diffusion des idées de Buffon. Or, il pose aussi certains problèmes historiographiques spécifiques. En premier lieu, la définition même de la Pologne n'est pas simple, ses frontières ayant considérablement changé depuis le XVIII^e siècle. D'un côté, il paraît assez naturel de considérer Lvov (actuellement Lviv, en Ukraine), une ville très majoritairement polonophone jusqu'en 1945, comme un centre de la culture polonaise des Lumières; mais en revanche, il est plus hasardeux de rattacher à ce même espace culturel des auteurs germanophones comme les Forster père et fils, Caspar Schwenckfeld, Johann Daniel Titius ou Jacob Theodor Klein, tous issus de régions (Prusse, Silésie) certes aujourd'hui polonaises, mais autrefois de culture germanique.

D'autre part, même si l'on voulait se limiter à une Pologne définie aussi strictement que possible (c'est-à-dire, un espace administrativement, linguistiquement et culturellement polonais au XVIII^e siècle), il demeure que la situation politique de la Pologne, comme d'ailleurs d'autres pays d'Europe centrale et orientale à l'époque, interdit de la traiter exactement de la même façon que, par exemple, la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne (au sens de l'ensemble des États germanophones, impériaux ou non) ou la Russie puisque, durant les deux tiers du siècle, ses souverains saxons la rattachent à un espace politique bien distincts, et après 1772 trois partages successifs répartissent la totalité de son territoire entre des puissances étrangères, germanophones (Prusse, Autriche) et russophone (Russie).

Enfin, en raison de ces aléas et fragilités politiques, et en dépit du prestige de certaines institutions scientifiques anciennes comme l'université de Cracovie, le rayonnement linguistique et culturel de la Pologne du XVIII^e siècle n'est pas comparable à celui de pays comme la Grande-Bretagne, la France, ou même des principaux États allemands ou de la Russie, de sorte qu'il est difficile de méconnaître une certaine asymétrie dans les relations intellectuelles entre « la Pologne » conçue plus ou moins abstraitement et, par exemple, « la France », ou plus spécifiquement un auteur de réputation européenne comme Rousseau ou Buffon.

Ces difficultés et cette asymétrie expliquent la tentation d'« occidentalocentrisme » qui se présente à l'historien et qui pourrait conduire à voir la France comme un « centre » d'où rayonnent des idées, et la Pologne comme une « périphérie », simple pourvoyeuse de données brutes et d'objets naturels, et pure réceptrice de concepts élaborés ailleurs. De même que ce type de modèle est actuellement mis en cause dans le cas des rapports entre les puissances coloniales et leurs empires respectifs, de même il convient de se prémunir contre une vision aussi simpliste

des circulations entre l'Europe occidentale et l'Europe centrale ou orientale, et sans tomber pour autant dans le relativisme, de concevoir un certain équilibre dans les échanges entre ces deux aires.

Le volume *Buffon (1707–1788) et la Pologne* reste, à cet égard, assez modeste dans son approche et dans ses conclusions, mais il offre tout de même quelques éléments de réflexion intéressants.

Plusieurs de ses contributions portent sur la place, dans l'œuvre de Buffon et plus généralement des naturalistes français du XVIII^e siècle, de sources relatives à la Pologne. Ces sources sont avant tout livresques. Ainsi, l'article de Pascale Heurtel sur « Quelques documents uniques liés à Buffon et à l'histoire de la Pologne dans les collections de la bibliothèque du Muséum national d'Histoire naturelle » (pp. 38–57) recense un certain nombre d'ouvrages composés par des auteurs polonais (ou du moins liés à la Pologne) des XVII^e et XVIII^e siècles se trouvant dans cette institution parisienne et potentiellement employés par Buffon, même si, comme l'auteur l'admet, certains de ces livres y sont parvenus après la mort naturaliste, notamment à l'occasion des saisies et confiscations révolutionnaires. En outre, certains éléments de cet inventaire sont contestables car, comme nous l'avons évoqué plus haut, des auteurs comme Schwenckfeld ou Klein, quoique résidant sur le territoire actuel de la Pologne, n'avaient qu'un rapport ténu avec ce pays.

Le cas du jésuite et naturaliste Gabriel Rzączyński (1664–1737), en revanche, est intéressant. Il est évoqué à la fois dans la contribution de Pascale Heurtel et dans celle de Piotr Daszkiewicz sur la place de la faune polonaise dans l'œuvre de Buffon (pp. 77–96), et par ailleurs ces deux auteurs ont consacré un article à l'histoire d'un exemplaire d'un ouvrage de Rzączyński sur l'histoire naturelle de la Pologne possédé par Buffon et actuellement conservé à la Bibliothèque Nationale de France (Daszkiewicz et Heurtel 2006). Daszkiewicz dresse la liste des espèces animales décrites par Buffon totalement ou en partie d'après Rzączyński et note certaines erreurs et imprécisions de l'*Histoire naturelle* liées à une confiance excessive accordée à cet auteur, comme à propos du « pouc » (petit quadrupède polonais à peu près indéterminable) ou du « chrokiel ou grande caille de Pologne » et qui n'est pas une espèce particulière mais un simple rôle des genêts⁵.

L'importance des emprunts de Buffon à des sources polonaises a pour conséquence que l'*Histoire naturelle* donne sans doute, selon Daszkiewicz, la meilleure représentation de la faune polonaise de l'époque (du moins pour les quadrupèdes et oiseaux). Il faut toutefois remarquer qu'une partie importante de ces emprunts n'est pas directe, mais s'effectue via des sources intermédiaires. En particulier, les noms

⁵ Il convient cependant de signaler que le passage sur « chrokiel ou grande caille de Pologne » dans l'*Histoire naturelle* n'est pas de Buffon, mais de Guéneau de Montbeillard, son collaborateur pour l'ornithologie (certaines de ses contributions, dans les deux premiers volumes sur les oiseaux, ne lui ont été attribuées par Buffon que rétrospectivement).

polonais des espèces animales, systématiquement indiqués par Buffon dans des listes de nomenclature placées en note au début de ses chapitres, ont très souvent été recueillis dans les traités zoologiques de Mathurin-Jacques Brisson (qui lui-même les a trouvés dans Rzączyński ou dans des sources plus anciennes, parfois non polonaises, comme les ouvrages de Conrad Gesner). Dans le cas de la Pologne comme dans d'autres, l'afflux d'informations vers l'*Histoire naturelle* est souvent plus complexe que ne le suggèrent les seules indications fournies dans le texte par Buffon et ses collaborateurs.

Un certain nombre d'objets provenant de Pologne et ayant servi, sinon à Buffon lui-même, du moins à des naturalistes du Jardin du Roi, puis du Muséum national d'Histoire naturelle, sont également évoqués dans ce volume, notamment dans l'article de Radosław Tarkowski et Piotr Daszkiewicz (pp. 16–19). Il s'agit en particulier d'une collection de productions minérales polonaises envoyée à Buffon en 1787 sur les ordres du roi Stanisław II Poniatowski, qui connaissait personnellement le naturaliste pour l'avoir rencontré lors de son séjour à Paris dans les années 1750. Cette collection fait l'objet d'une description plus approfondie dans la contribution de Pierre-Jacques Chiappero (pp. 24–37), qui en dresse un inventaire d'après les archives, parmi lesquelles subsiste une liste de 58 numéros (reproduite ici) établie par le naturaliste polonais qui s'est chargé de l'envoi. Malheureusement, le devenir exact de ces objets n'est pas connu : sans doute certains sont-ils toujours présents actuellement dans les collections parisiennes, mais l'information sur leur provenance s'est perdue au cours du temps. Ce problème se pose d'ailleurs pour la très grande majorité des objets d'histoire naturelle datant de l'Ancien Régime et *a priori* peu altérables (comme les squelettes, Schmitt à paraître). De toute manière, la collection de Stanisław II Poniatowski n'a pas pu être exploitée par Buffon pour l'*Histoire naturelle*, étant parvenue à Paris après la parution des volumes de minéralogie; mais d'autres naturalistes ont pu l'utiliser, de même que divers autres objets relatifs à la Pologne envoyés au Muséum après la mort de Buffon et évoqués par Chiappero.

La présentation de la mine de sel de Wieliczka par Antoni Jodłowski (pp. 97–101) est par elle-même un peu en marge du thème du volume⁶, mais, associée aux contributions précédentes, elle vient rappeler que la Pologne, dans ses frontières du XVIII^e siècle, est un important pays minier et que cette spécificité constitue un aspect significatif de ses liens économiques et culturels avec le reste de l'Europe, et de l'intérêt scientifique qu'il peut représenter pour des naturalistes qui travaillent sur les questions géologiques.

Un autre témoignage sur ces liens est offert par Radosław Tarkowski et Piotr Daszkiewicz (pp. 12–13) à propos des données recueillies en Pologne par un natu-

⁶ Cette mine a bien été visitée et décrite par Guettard (voir plus loin), mais ce point n'est pas abordé dans l'article.

raliste français contemporain de Buffon, Jean-Étienne Guettard (1715–1789), qui séjourna dans ce pays pendant plusieurs années pour en étudier la minéralogie et dont les mémoires académiques qu’il publia par la suite sur ce sujet sont abondamment cités par Buffon dans l’*Histoire naturelle*. Guettard est un personnage intéressant car, d’un certain point de vue, il ne se distingue pas des innombrables voyageurs ou naturalistes-voyageurs ayant décrit les productions naturelles des pays exotiques, et dont Buffon exploite massivement les relations dans son ouvrage. Mais d’un autre côté, il ne se contente pas de recueillir des informations brutes dans une nature vierge et une région culturellement désertique : Guettard, tout au contraire, échange beaucoup, sur place et ensuite, avec des savants et naturalistes polonais, et même si la nature exacte de ces relations reste très mal connue, il est vraisemblable qu’elles sont entrées en compte dans la production de ses textes, lesquels ont été employés par la suite comme des sources primaires par Buffon.

L’article de Jean Granat et d’Évelyne Peyre (pp. 58–76) sur le squelette de « Bébé », le nain vosgien de Stanisław I^{er} Leszczyński, roi de Pologne détrôné devenu duc de Lorraine, ne présente quant à lui qu’un rapport ténu avec le thème des relations entre Buffon et la Pologne, car même si ces ossements, précisément décrits dans l’*Histoire naturelle*, ont été envoyé à Buffon sur les ordres de Stanisław, ils n’ont aucune relation en eux-mêmes avec un pays que ce dernier avait quitté depuis longtemps⁷. Cette contribution attire cependant l’attention sur l’intérêt de considérer à l’échelle européenne ces questions de circulation, surtout s’agissant d’un pays tel que la Pologne dont une part significative des élites (à commencer par ses souverains) était, pour une raison ou une autre, liée à d’autres pays.

Plusieurs articles de *Buffon (1707–1788) et la Pologne* envisagent également les relations dans l’autre sens, de la France vers la Pologne. Comme le notent Radosław Tarkowski et Piotr Daszkiewicz, une grande partie des savants polonais du XVIII^e siècle lisent et écrivent couramment le français et publient leurs ouvrages dans cette langue. Mais même avant cette époque de rayonnement européen de la langue française, les sciences polonaises avaient reçu par différents moyens des influences parisiennes, par exemple, comme le note Pascal Heurtel, lorsque William Davison (1593–1669), personnage d’origine écossaise, qui fut l’un des premiers intendants du Jardin royal (1646–1653), s’établit ensuite comme médecin au service du roi Jean II Casimir. Plus d’un siècle plus tard (voir p. 17), il est également significatif que le Cabinet royal de Paris ait servi de modèle à la création d’une collection nationale polonaise (jamais réalisée).

⁷ En outre, les auteurs commettent l’erreur d’attribuer à Buffon la description de ce squelette dans l’*Histoire naturelle* : en réalité, c’est Louis-Jean-Marie Daubenton qui rédige et signe les descriptions des objets du Jardin du Roi relatifs à l’homme et aux quadrupèdes. Jean Granat et Évelyne Peyre ont fait paraître depuis lors une étude plus approfondie (Granat et Peyre 2018).

Mais le cas le plus intéressant ici est abordé à plusieurs reprises dans le volume, notamment dans les articles de Józef Olejniczak et de Marian Skrzypek: il s'agit de la traduction en polonais des *Époques de la nature* (1778) de Buffon par l'une des principales figures des Lumières polonaises, Stanisław Staszic (1755–1826). Ce personnage central a séjourné auparavant à Paris où il a suivi les cours de Brisson et de Daubenton, le collaborateur de Buffon pour l'*Histoire naturelle*. Il décide, à son retour en Pologne, de traduire le texte de Buffon sur la géologie qui vient alors de paraître et dans lequel est traité, en particulier, le problème de l'âge de la Terre. Compte tenu du caractère audacieux, voire sulfureux de ce sujet, Staszic rencontre des difficultés pour faire publier sa traduction, qui est prête dès 1783; mais, avec le soutien du roi Stanisław II, il parvient à la faire paraître en 1786 (deux autres éditions suivront, en 1803 et en 1816). Comme dans le cas de la traduction allemande dont nous avons parlé plus haut, les modalités de la traduction et les divers ajouts effectués par Staszic revêtent un intérêt considérable pour la compréhension des mécanismes de circulation et de réception. Quelques-uns de ces éléments sont étudiés dans ce volume. Skrzypek mentionne ainsi la note introductive dans laquelle Staszic justifie son travail et prône la séparation de la science et de la religion, sans doute en réponse aux tentatives de censure dont il a fait l'objet. Il est également notable qu'il ait traduit, en introduction, un autre chapitre publié antérieurement par Buffon, la *Première vue de la Nature* (1764): le simple fait d'avoir ainsi juxtaposé deux textes totalement séparés dans l'ouvrage original en perturbe potentiellement le sens. De même, les notes additives de Staszic ont très vraisemblablement contribué à biaiser la lecture de l'œuvre de Buffon.

Mais sans doute l'aspect le plus important, abordé ici avec quelque détail par Skrzypek, réside-t-il dans les choix de traduction de Staszic. Ce dernier s'est en effet trouvé confronté à des difficultés, devant des concepts nouveaux introduits par Buffon et devant certaines nuances essentielles du texte français. Dans l'ensemble, le traducteur s'est efforcé de trouver des équivalents dans le lexique polonais, mais il n'est pas toujours parvenu à des résultats satisfaisants, comme lorsqu'il s'est agi de rendre la notion de « moule intérieur », ou la différence entre les adjectifs « organique » et « organisé ». Au-delà des distorsions involontaires du sens des *Époques de la Nature*, l'examen de textes ultérieurs de Staszic (notamment de son livre sur l'espèce humaine, *Ród Ludzki*, 1820) montre la prise de distance croissante du savant polonais à l'égard des théories buffoniennes et l'assimilation dont elles font l'objet, en conséquence à la fois de leur adaptation au contexte local et à l'existence d'autres influences plus récentes (comme celle de Herder).

En définitive, ce volume sur *Buffon (1707–1788) et la Pologne* ne prétend pas proposer de conclusions générales sur la réception des idées du naturaliste français en Pologne, mais il a le mérite d'aborder un certain nombre de cas précis qui, réunis, aident à dessiner une première esquisse des circulations d'idées scientifiques et philosophiques entre la France et la Pologne des Lumières, et permettent d'entre-

voir les réseaux complexes qui se sont établis à cette époque d'un bout à l'autre de l'Europe dans le domaine des sciences de la nature. Mais, redisons-le, il sera profitable, dans l'avenir, d'adopter une approche plus intégrée de ces processus, prenant en compte une pluralité d'aires culturelles et interrogeant notamment la position particulière de la Pologne, le rôle qu'y ont joué également les influences de ces voisins immédiats (Russie, États allemands, espace habsbourgeois) et la manière dont ces influences ont pu interagir avec les idées venant d'Europe occidentale.

Bibliographie

- Bassy A. M., 1974, "L'œuvre de Buffon à l'Imprimerie Royale. 1749–1789", in : *L'art du livre à l'Imprimerie Nationale*, Paris : Imprimerie Nationale, 171–184.
- Bernez M. O. (éd.), 2007, *L'Héritage de Buffon*, Dijon : Presses universitaires de Dijon.
- Buffon G.-L. Leclerc de, 1749–1789, *Histoire naturelle*, 36 vol., Paris : Imprimerie Royale et Imprimerie des Bâtiments du Roi.
- Buffon G.-L. Leclerc de, 1750–1782, *Allgemeine Historie der Natur nach allen ihren besondern Theilen abgehandelt; nebst einer Beschreibung der Naturalienkammer Sr. Majestät des Königes von Frankreich*, 22 vol., Hambourg et Leipzig, puis seulement Leipzig : Georg Christian Grund, Adam Heinrich Holle, puis leurs héritiers.
- Corsi P., 2001, *Lamarck. Genèse et enjeux du transformisme 1770–1830*, Paris : Éditions du CNRS.
- Daszkiewicz P., Heurtel P., 2006, "Histoire de l'exemplaire de l'*Auctuarium Historiæ naturalis curiosæ Regni Poloniæ, Magni Ducatus Lithuanicæ...* de Georges-Leclerc Buffon (1707–1788) et quelques remarques sur l'édition du livre de Gabriel Rzączyński (1664–1737)", *Organon* 35 : 103–110.
- Delon M., 2007, "Préface", in : G.-L. Leclerc de Buffon, *Œuvres*, S. Schmitt (éd), Paris : Gallimard : IX–XXXVII.
- Dougherty F. W. P., 1980, *La métaphysique des sciences. Les origines de la pensée scientifique et philosophique de Buffon en 1749*, Thèse de Doctorat, Paris : Université de Paris I.
- Duchesneau F., 2018, *Organisme et corps organique de Leibniz à Kant*, Paris : Librairie philosophique J. Vrin, coll. "Mathesis".
- Duris P., 1993, *Linné et la France (1780–1850)*, Genève : Droz.
- Ferrari J., 1979, *Les Sources françaises de la philosophie de Kant*, Paris : Klincksieck.
- Ferrari J., 1992, "Kant, lecteur de Buffon", in : J. Gayon (éd.), *Buffon 88. Actes du Colloque international pour le bicentenaire de la mort de Buffon*, Paris : Vrin, 155–163.
- Genet-Varcin E., Roger J., 1954, "Bibliographie de Buffon", in : J. Piveteau (éd.), *Œuvres philosophiques de Buffon*, Paris : Presses universitaires de France, 513–570.
- Granat J., Peyre, É., 2018, *Bébé, un nain à la cour de Lunéville (1741–1764)*, Paris : L'Harmattan.
- Grinevald P. M., 1992, "Les éditions de l'*Histoire Naturelle*", in : J. Gayon (éd.), *Buffon 88. Actes du Colloque international pour le bicentenaire de la mort de Buffon*, Paris : Vrin : 631–637.
- Hodacs H., Nyberg K., Van Damme S. (éd.), 2018, *Linnaeus, Natural History and the Circulation of Knowledge*, Oxford : Voltaire Foundation, Oxford University Studies in the Enlightenment.
- Hoquet T., 2005, *Buffon : Histoire naturelle et philosophie*, Paris : Champion.
- Huneman P., 2008, *Métaphysique et biologie. Kant et la constitution du concept d'organisme*, Paris : Kimé.
- Kaverznev A. A., 1775, *Von der Abartung der Thiere abgefasst von Affanasey Kawersniew aus Russland*, Leipzig : Wilhelm Gottlob Sommer.

- Kaverznev A. A., 1778, *Философическое рассуждение о перерождении животных*, s.n. Saint-Pétersbourg.
- Larson J. L., 1994, *Interpreting Nature : The Science of Living Form from Linnaeus to Kant*, Baltimore : The Johns Hopkins University Press.
- Levacher M., 2011, *Buffon et ses lecteurs. Les complicités de l'Histoire naturelle*, Paris : Classiques Garnier.
- Loveland J., 2001, *Rhetoric and Natural History. Buffon in Polemical and Literary Context*, Oxford : Voltaire Foundation.
- Mensch J., 2013, *Kant's Organicism: Epigenesis and the Development of Critical Philosophy*, Chicago : The University of Chicago Press.
- Mornet M., 1910, "Les enseignements des bibliothèques privées (1750–1780)", *Revue d'Histoire Littéraire de la France* 17 : 449–496.
- Müller G. H., 1997, "La Diss[ertatio] contra Buff[onem] de Georg Forster", in : C. Blanckaert et al. (éd.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris : MNHN, 581–589.
- Roger J., 1989, *Buffon. Un philosophe au Jardin du Roi*, Paris : Fayard.
- Schmitt S., 2014, "La présence des savoirs anciens dans l'*Histoire naturelle*", in : G.-L. Leclerc de Buffon, *Œuvres complètes*, t. 8, S. Schmitt, C. Crémère (éd.), Paris : Honoré Champion, 13–132.
- Schmitt S., 2016, "Les sources de la Renaissance (1450–1650) dans l'*Histoire naturelle*", in : G.-L. Leclerc de Buffon, *Œuvres complètes*, t. 9, S. Schmitt, C. Crémère (éd.), Paris : Honoré Champion, 15–232.
- Schmitt S., 2017, "L'usage de la littérature de voyage dans l'*Histoire naturelle*", in : G.-L. Leclerc de Buffon, *Œuvres complètes*, t. 10, S. Schmitt, C. Crémère (éd.), Paris : Honoré Champion, 13–332.
- Schmitt S., 2018, "Les sources non imprimées de l'*Histoire naturelle* : l'apport des correspondants et des informateurs", in : G.-L. Leclerc de Buffon, *Œuvres complètes*, t. 11, S. Schmitt, C. Crémère (éd.), Paris : Honoré Champion, 15–158.
- Schmitt S., 2019, "From Paris to Moscow via Leipzig (1749–1787): Translational Metamorphoses of Buffon's *Histoire naturelle*", *Erudition and the Republic of Letters* 4 : 33–74.
- Schmitt S., à paraître, "L'*Histoire naturelle, générale et particulière* et les collections du Cabinet du Roi", in : G.-L. Leclerc de Buffon, *Œuvres complètes*, t. 15, S. Schmitt, C. Crémère (éd.), Paris : Honoré Champion.
- Sloan P. R., 1976, "The Buffon-Linnaeus Controversy", *Isis* 67: 356–375.
- Sloan P. R., 1979, "Buffon, German Biology, and the Historical Interpretation of Biological Species", *British Journal for the History of Science* 12 : 109–153.
- Sloan P. R., 2006, "Kant on the History of Nature : The Ambiguous Heritage of the Critical Philosophy for Natural History", *Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences* 37 : 627–648.
- Stafleu F. A., 1971, *Linnaeus and the Linnean. The Spreading of Their Ideas in Systematic Botany, 1735–1789*, Utrecht : A. Oosthoek's Uitgeversmaatschappij for the International Association for Plant Taxonomy.
- Wanlin N. (éd.), 2019, *Littérature et sciences au XIX^e siècle: une anthologie*, Paris : Classiques Garnier.
- Wood P. B., 1987, "Buffon's Reception in Scotland: The Aberdeen Connection", *Annals of Science* 44 : 169–190.
- Zammito J. H., 2002, *Kant, Herder, and the Birth of Anthropology*, Chicago : University of Chicago Press.